Voyez, que de choses accomplies dans ce sens depuis trois ans, c'est-à-dire depuis la chute du bill Lysons !

Il nous souvient encore de l'excitation qui régnait ; des inquiétudes et de l'anxiété des députés, le jour et le lendemain de cette défaite du gouvernement ; de la crainte qu'on avait de voir la métropole se méprendre sur la signification de cette crise ; de l'empressement que mirent quelques membres à rédiger un projet de mémoire à ce sujet, et des protestations de loyauté sans nombre mêlées d'une certaine appréhension sur l'attitude de l'opinion publique. Vraiment on se serait cru à la veille d'une révolution.

Que fit le nouveau ministère Macdonald-Sicotte ? Il reprit simplement le bill Lysons, et au moyen d'une certaine toilette qu'il lui donna, le remit devant les chambres, qui, cette fois, le votèrent presque à l'unanimité. Des écoles militaires furent créées ; le mode de distribuer les grades de la milice fut changé ; d'une affaire de fantaisie et de patronage honorifique sans portée, on en fit une question de capacité, d'aptitude et de récompense. Aussi, plus tard, lorsqu'éclatèrent les événements de St. Albans et du lac Erié, et qu'il devint nécessaire d'envoyer des troupes sur les frontières, on se rappelle encore avec quel enthousiasme les premiers détachements se mirent en route, le vif intérêt que soulevèrent ces expéditions de police dans toute la population jadis si rétive à toute idée d'enrôlement, et la facilité avec laquelle l'opinion publique devint bientôt favorable à l'organisation effective de la milice.

Grâce à l'excellent système des écoles centrales et à l'intelligence de la jeunesse, l'habit rouge a cessé d'être pour les villages une cause d'émotion et d'effroi, et bien des chaumières aujourd'hui s'enorgueillissent de la défroque de soldat que le fils de la famille a rapportée de la caserne d'instruction de la ville voisine avec ses certificats et brevets d'officier.

Un peuple n'est prêt pour l'indépendance que lorsqu'il peut se dire capable de la revendiquer dans les temps de péril, et il ne saurait défendre ainsi ses droits menacés qu'en autant que l'esprit militaire est entré dans toute son organisation pour l'ennoblir, la rendre plus vigoureuse, plus mâle, plus fière, plus virile. Sans esprit militaire, point d'amour de la patrie ; sans amour de la patrie, point d'indépendance possible : et qu'est-ce qu'une nationalité sans indépendance ? Les tutelles sont pour les faibles, et c'est un grand spectacle que de voir un peuple se lever dans sa force pour briser ses langes, se mettre à la hauteur de son rôle et en accepter tous les sacrifices comme aussi toutes les gloires.

Vienne la confédération avec son corollaire obligé, l'indépendance,